

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 27 (1882)  
**Heft:** 10

**Artikel:** L'artillerie de campagne au combat [suite et fin]  
**Autor:** Wille, U.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-335950>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Tant que nous n'en serons pas arrivés là, il sera indispensable de maintenir dans les batteries un certain nombre de projectiles destinés au réglage du tir, que ces projectiles soient des obus à simple paroi, des obus à anneaux, ou des shrapnels avec fusée à double effet ou à percussion.

Les obus à anneaux et les shrapnels qui ont servi aux expériences de 1880 et de 1881 ne produisent pas une quantité de fumée assez considérable; il reste donc encore à trouver un projectile qui puisse pratiquement servir au réglage du tir.

L'on fait en ce moment des expériences pour déterminer ce projectile et nous rendrons compte des résultats de ces essais dès qu'ils seront définitifs.

Si l'on arrive (comme certaines expériences faites avec des obus à anneaux tendent à le faire supposer) à augmenter le développement de fumée, en ralentissant la combustion de la charge d'éclatement des obus, on parviendra peut-être aussi à augmenter le développement de fumée et le nombre des touchés du shrapnel avec fusée à percussion.

Si ce problème reçoit une solution favorable, on pourrait admettre que le shrapnel muni d'une fusée à double effet doit être considéré comme le projectile unique des batteries de 8.4 et de 7.5, qui pourraient être munies, en outre, d'un petit nombre d'obus à simple paroi, d'une force particulière, destinés au tir contre des buts morts.

Aarau, février 1882.

A. ROTH, lieut.-colonel.

• • •

## L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE AU COMBAT

(*Suite et fin.*)

*Dans l'offensive, l'artillerie prendra comme premier but la position que l'ennemi occupe et qui arrête momentanément la marche de l'assaillant. Dès que l'artillerie ennemie se fait entendre, c'est sur elle que l'on doit tirer. Cependant, s'il s'agit avant tout d'enlever la position qui arrête la marche en avant des colonnes d'infanterie, et si l'artillerie ennemie contribue seulement de loin à la défense de cette position, c'est sur cette position que devra tirer l'artillerie de l'assaillant, et elle ne cessera son feu que lorsque la position sera prise. Dans ce cas,*

en effet, l'infanterie du défenseur fait plus de mal à celle de l'assailant que ne lui en fait son artillerie.

En général cependant, l'artillerie tire sur les batteries de la défense, dès qu'elles se montrent, et s'efforce de les réduire au silence par un feu très violent, ou du moins de les mettre dans l'impossibilité de s'opposer efficacement au déploiement de l'infanterie.

C'est le commandant en chef qui décide du moment où ce résultat est obtenu. En effet, les autres troupes attendront en général dans le voisinage immédiat de l'artillerie l'issue du combat qu'elle a engagé. En donnant au commandant de l'artillerie l'ordre de ne plus tirer sur l'artillerie ennemie, le commandant en chef lui indique également quel sera le but de l'attaque principale et sur quelles positions ennemis il devra donc diriger son feu.

Le commandant de l'artillerie ne donne pas simultanément à toutes les batteries l'ordre de changer de but et de tirer sur les points où se fera l'attaque principale de l'infanterie ; il fait chercher la hausse par une batterie, et lorsqu'elle l'a trouvée, la seconde batterie du régiment reçoit l'ordre de tirer sur le même but. Les autres régiments doivent successivement changer aussi de but, et, au moment où l'infanterie commence son mouvement, toutes les batteries doivent avoir accompli leur changement de but.

L'artillerie tire sur la première ligne d'infanterie, sur celle qui est au combat, et ce n'est que dans des circonstances tout particulièrement favorables que l'on peut répartir le feu sur les autres buts d'infanterie (soutiens, réserves, etc.).

C'est sur ce but (la première ligne d'infanterie ennemie) que l'on continue à tirer, même après avoir changé de position, et jusqu'à ce qu'il soit masqué par l'infanterie qui avance à l'attaque. Lorsque l'on est alors obligé de changer de nouveau de but, on tire sur l'artillerie ennemie et sur les réserves qui entrent en ligne.

Si l'assaut a réussi et que l'ennemi soit refoulé, l'artillerie tire sur tous les points où l'ennemi cherche à se rallier et à organiser une résistance. — Si l'attaque est repoussée, l'artillerie tire sur l'infanterie ennemie qui avance.

## VII. CHOIX DES PROJECTILES

Jusqu'à la limite que fixe la durée de combustion des fusées (soit jusqu'à 2500<sup>m</sup> environ), le shrapnel est le principal projectile de l'artillerie de campagne, celui que l'on peut employer avec avantage

contre toutes les troupes qui se montrent sur le champ de bataille, quelle que soit leur formation.

On se servira des obus pour trouver la distance, pour régler le tir, pour battre des buts fixes et pour mettre le feu à des fermes, à des maisons isolées ou à des villages.

On peut en outre se servir avec succès des obus à de petites distances, contre des troupes en ordre serré qui ne sont point couvertes, et cela surtout durant la première période du combat, lorsque l'effet moral d'un coup de feu ne dépend pas encore directement des pertes qu'il fait subir à l'ennemi.

Il faudra toujours employer des shrapnels quand il ne sera pas possible d'observer exactement les effets de son feu et que l'on ne pourra donc pas facilement régler son tir.

Quant aux boîtes à mitraille, on ne les emploie qu'à des distances de moins de 400<sup>m</sup> pour arrêter de brusques attaques d'infanterie ou de cavalerie.

(Pour tout ce qui a trait à la direction du tir, aux changements de projectiles, etc., nous nous référerons aux règles du tir de guerre.)

### VIII. VITESSE DU TIR ET ARRÊT DU FEU

Le principe fondamental en cette matière, c'est qu'il ne faut pas tirer plus vite que les circonstances ne l'exigent.

Ce principe posé, la vitesse du tir dépend de la distance, de la facilité que l'on a d'observer l'effet du tir, des conditions dans lesquelles se présentent les buts et avant tout de la marche générale de l'action.

Plus la distance est grande, moins on peut observer son tir, plus il y aura lieu de le ralentir. Tant que les batteries sont occupées à régler leur tir, elles tireront lentement, lors même qu'elles auraient à faire feu sur des buts mobiles contre lesquels elles ne devraient employer que le plus petit nombre d'obus possible.

L'artillerie tirera très lentement, si son feu n'est employé qu'en vue d'une démonstration ou pour tromper l'ennemi, et si l'on ne peut en attendre de sérieux résultats.

*Défensive.* — Dès que l'artillerie de la défense a reçu l'ordre d'ouvrir son feu sur celle de l'assaillant, elle commence à tirer aussi vite que les circonstances le permettent (à supposer que la distance lui soit connue) pour empêcher l'artillerie ennemie de régler son tir ou pour lui rendre cette tâche aussi difficile que possible.

Ensuite l'artillerie ralentit son feu et tire régulièrement, quitte à reprendre un tir très rapide dès que l'ennemi démasque de nouvelles batteries ou que les batteries changent de position.

Si l'on commande un changement de but, pour commencer à tirer sur l'infanterie, l'artillerie ouvrira son feu lentement et avec la plus grande précision possible. On n'accélérera la vitesse du tir qu'exceptionnellement, pour arrêter des colonnes qui passeraient un pont, un défilé ou un autre point quelconque dont la distance est exactement connue.

Plus l'infanterie avance, plus elle se masse et plus l'attaque principale se dessine, plus l'artillerie augmentera la rapidité de son tir.

*Offensive.* — Dans l'attaque, l'artillerie peut avoir au commencement de l'action deux buts différents.

Ou bien elle devra servir à chasser l'ennemi de la position qu'il occupe et qui gêne la marche de l'infanterie et elle devra par conséquent soutenir l'assaut de l'infanterie par un feu très énergique.

Ou bien elle devra tâter l'ennemi, l'engager à démasquer ses batteries et commencer le combat, ce qu'elle fera en ouvrant un feu lent, précis et parfaitement réglé, afin d'infliger à l'ennemi des pertes assez sensibles pour le décider à répondre par le feu de son artillerie.

Tant que dure le duel d'artillerie la tâche principale de celle-ci est d'arriver à un tir très précis. Les batteries régleront donc leur tir lentement et avec le plus grand soin ; elles tireront ensuite régulièrement et calmement. Lorsque l'on a parfaitement réglé sa hausse et observé son tir, on peut en augmenter la rapidité : cela sera surtout utile pour préparer ou appuyer un mouvement offensif de l'infanterie ou pour masquer à l'ennemi un changement de position en enveloppant les batteries d'un épais nuage de fumée.

Quand l'artillerie verra approcher le moment de l'attaque principale, elle complètera l'effet de son feu sur l'artillerie ennemie en accélérant son tir. Mais au moment où, pour préparer l'assaut de l'infanterie, elle aura à tirer sur la clef de la position, son tir devra se ralentir pour s'accélérer de nouveau, plus l'infanterie se rapprochera des lignes ennemis et plus le moment décisif du combat sera imminent. A ce moment-là, le feu devra être aussi rapide et aussi intense que possible.

Le tir restera très rapide, même au moment où l'infanterie de l'assaillant s'élancera à l'assaut de la position et où l'artillerie reprendra son tir contre l'artillerie ou les réserves de la défense.

Si l'assaut est repoussé et que l'ennemi tente une contre-attaque, l'artillerie devra ouvrir sur lui un feu violent.

Dans la poursuite, un tir rapide produit beaucoup moins d'effets que quelques coups plus lents et bien dirigés qui atteindront les troupes de l'ennemi au moment où elles cherchent à se rallier, et leur infligeront des pertes sensibles.

#### IX. CHANGEMENT DE POSITION

*Défensive.* Il y a lieu de distinguer dès l'abord deux cas.

Ou bien la défense n'a à opposer à l'ennemi qu'une seule et unique position, ou bien outre cette première position, elle a prévu une position de repli.

Dans le premier cas, un changement de position n'aura lieu pour l'artillerie qu'au moment où l'on aura vu sur quel point du front se dirigera l'attaque principale de l'ennemi et dans le cas où l'artillerie ne pourrait pas, de l'emplacement qu'elle occupe, s'opposer efficacement à cette attaque. On réunit alors immédiatement, dans la position la plus favorable, toutes les batteries dont la présence n'est pas indispensable ailleurs.

Si l'assaillant réussit à refouler l'infanterie de la défense, l'artillerie devra faire tous ses efforts pour que cette infanterie puisse reconquérir les positions qu'elle a abandonnées, ou couvrir sa retraite en arrêtant l'ennemi.

Les batteries resteront donc en position. On ne doit faire reculer que les batteries qui occupaient des positions indépendantes et qui ne peuvent contribuer à arrêter l'attaque principale de l'ennemi. On cherche alors à réunir ces batteries sur un point d'où elles puissent prendre part au combat et couvrir au besoin la retraite du gros de l'artillerie quand celui-ci sera obligé de se replier. Si l'on ne réussit pas à rejeter l'ennemi hors des positions qu'il a conquises, si le combat doit être considéré comme perdu, on peut donner plus vite aux batteries les plus avancées l'ordre de se replier, parce que leur effet sur l'assaillant sera beaucoup plus considérable lorsqu'elles auront occupé une nouvelle position et que l'infanterie se sentant efficacement appuyée par l'artillerie reprendra courage.

En général, on réunira toutes les batteries dans cette seconde position. Toutefois, les batteries qui de la position qu'elles occupent peuvent arrêter l'ennemi, resteront en position et les autres batteries seulement se replieront en même temps que les autres troupes.

Si la seconde position est assez rapprochée de l'ennemi pour que l'on puisse prévoir qu'il faudra l'évacuer promptement, il vaut mieux

renoncer à l'occuper, ou n'y laisser que la quantité strictement nécessaire d'artillerie, tandis que toutes les autres batteries entreront en position plus loin, dans un endroit où elles pourront se maintenir longtemps.

Lorsqu'il n'est pas possible de trouver plus en arrière une position vraiment favorable pour l'artillerie et telle que celle-ci puisse efficacement participer au combat, toutes les batteries devront rester en position même dans le cas où l'infanterie ennemie se serait assez avancée pour qu'on puisse craindre qu'elle ne réussisse à enlever d'assaut quelques batteries. Ce n'est qu'au moment où le gros des autres troupes est en sûreté que l'artillerie peut songer à se replier. Si c'est possible toute l'artillerie se retire simultanément; sinon elle se replie par échelons de batteries.

Si l'attaque de l'ennemi est repoussée, et que l'infanterie de la défense passe à une contre-attaque, une partie de l'artillerie entrera rapidement en batterie sur la position conquise, tandis que l'autre partie restée dans sa position première, continuera à poursuivre de son feu l'ennemi qui se replie et l'empêchera de se rallier.

Si la défense a d'emblée prévu une *position de repli*, c'est celle-ci qui sera la véritable position défensive. La première n'aura d'autre but que d'obliger l'ennemi à se déployer. Aussi l'artillerie la quittera avant que l'attaque du gros de l'infanterie ennemie ne soit commencée.

Une partie de l'artillerie de la défense est dès le commencement du combat placée dans la position de repli; l'autre partie s'y retire dès qu'elle en reçoit l'ordre du commandant en chef (et non du commandant de l'artillerie) et elle se replie en même temps que les autres corps de troupes.

*Offensive.* Dans l'offensive on ne doit en principe changer de position qu'autant que les phases du combat l'exigent et que l'effet à obtenir du feu rend ce changement indispensable.

Pourtant l'artillerie doit demeurer en contact constant avec l'infanterie. Elle doit préparer et soutenir l'action de l'infanterie; le commandant de l'artillerie doit donc pouvoir juger de la marche du combat et être renseigné sur tout ce qui se passe de même que sur les mouvements qui se préparent; il ne doit ni gêner le déploiement de l'infanterie, ni laisser arrêter son tir par ce déploiement; il faut qu'il puisse continuer à observer les effets de son tir et surtout distinguer exactement les troupes amies de celles de l'ennemi.

Toutes ces considérations l'engageront en général à s'avancer avec

ses batteries autant que le permettront leur sécurité et le déploiement de l'infanterie.

Si donc la première ligne de l'infanterie a réussi à dépasser de 4 à 600<sup>m</sup> la ligne de l'artillerie, celle-ci devra occuper une position à 500<sup>m</sup> environ en avant de celle qu'elle quittera. Ce n'est que dans le cas exceptionnel où la position occupée par l'artillerie lui permet de suivre constamment les évolutions de l'infanterie et de les appuyer jusqu'à la fin d'un feu efficace, que le commandant de l'artillerie pourra se dispenser d'ordonner un changement de position. C'est lui qui doit décider, en effet, si la position de l'artillerie lui permet d'en agir ainsi. Dès que cela paraîtra douteux il vaudra mieux faire hardiment avancer son artillerie. Le temps perdu par le changement de position et par la nécessité de régler le tir à nouveau, sera plus que compensé par l'effet moral que l'on obtiendra.

Si l'artillerie a occupé, aux débuts du combat, une position éloignée de 2000<sup>m</sup> environ de l'artillerie ennemie, ou du moins hors de portée de l'avant-garde ennemie, elle devra immédiatement se rapprocher, dès que cette avant-garde aura été refoulée.

Lorsque le véritable combat d'infanterie aura commencé et que la profondeur des échelons d'infanterie aura diminué, l'artillerie pourra s'avancer jusqu'à 600<sup>m</sup> environ de la clef de la position ennemie pour préparer de tout près l'attaque décisive de l'infanterie et pour être en mesure d'occuper immédiatement la position qui aura été prise d'assaut.

Si l'assaut est repoussé, au contraire, l'artillerie devra se maintenir avec la dernière énergie dans la position qu'elle occupe, pour permettre à l'infanterie de se rallier à l'abri de son feu.

S'il faut battre en retraite, l'artillerie aura à suivre les principes que nous avons énoncés en parlant de la défensive.

#### X. DE LA MANIÈRE D'EXÉCUTER LES CHANGEMENTS DE POSITION.

La position doit être abandonnée dès que l'on a cessé le feu et immédiatement après que le dernier coup a été tiré.

Il est très important, surtout si l'on est sous le feu de l'artillerie, de cacher le plus longtemps possible à l'ennemi le mouvement que l'on se propose de faire ou que l'on vient de commencer. Il faudra donc profiter du temps que mettra la fumée à se dissiper pour embreler rapidement et pour quitter la position de la façon la plus simple, en sortant de la zone dangereuse ou en gagnant le plus directement possible un abri quelconque.

Toutes les évolutions, les changements de formation ou de direction devront se faire plus tard. Une batterie exécute toujours ses changements de position avec toutes ses pièces à la fois ; un régiment peut l'exécuter simultanément avec ses deux batteries. Dans la brigade, le changement s'opère par échelons de régiments ou de batteries.

*Dans la défensive* lorsque l'on fait quitter aux batteries leur première position et qu'on les réunit afin de repousser l'attaque de l'infanterie, cette manœuvre doit s'exécuter par régiments. Chaque régiment après s'être suffisamment retiré fait une marche de flanc pour arriver en arrière de la position nouvelle (ou bien il se forme en colonne serrée par sections) et entre au feu en ligne et perpendiculairement au nouveau front. — Si toute la manœuvre peut être exécutée à l'abri du feu de l'ennemi, l'on peut employer les formations les plus pratiques.

Si l'artillerie doit au cours du combat se retirer encore plus, le commandant de l'artillerie devra déterminer d'après les conditions particulières de l'action et d'après le degré de résistance des autres troupes s'il doit donner l'ordre à ses batteries de se retirer par échelons ou si toute son artillerie doit se retirer à la fois et le plus tard possible.

L'artillerie se retire au pas jusqu'à ce qu'elle ait dépassé l'infanterie qui combat encore et tous ses soutiens ; puis elle passe à un trot régulier et modéré dont l'allure doit être donnée en tête par des sous-officiers. Pour peu que l'on puisse se servir des routes pour arriver à la nouvelle position on le fait ; mais il vaut mieux encore, lorsque le terrain le permet, passer en ligne ouverte d'une position à une autre.

Les batteries qui pour soutenir la contre attaque exécutée par l'infanterie doivent entrer en ligne sur la position enlevée à l'ennemi, devront aussi exécuter cette manœuvre en ligne, et à une allure très accélérée. Dans ce cas, un régiment entre également au feu en ligne et non plus par échelons.

*Offensive.* Lorsque le moment approche où l'artillerie devra changer de position, le commandant de l'artillerie se porte en avant pour déterminer exactement la nouvelle position qu'il veut occuper. La nature du terrain, l'aspect général du combat et les rapports des officiers qu'il avait envoyés en reconnaissance lui servent à fixer cette position.

Il envoie aussitôt à son artillerie l'ordre d'avancer. Mais toute l'artillerie n'exécutera pas cet ordre simultanément. Si c'est une brigade qui est en ligne, le brigadier donne l'ordre au premier régiment d'entrer dans la nouvelle position, et aux deux autres régiments celui de continuer le feu jusqu'au moment où le premier régiment sera entré en ligne ; à ce moment là les deux régiments quittent la première position pour entrer au feu, aussi promptement que possible, à côté du premier.

L'officier qui porte aux régiments l'ordre d'avancer dans la nouvelle position, leur indique également quels sont les chemins à suivre, quelle est la nature du terrain à traverser et de quelle manière ils peuvent le mieux entrer en ligne. On peut pour cela se servir des routes, à moins que l'on n'arrive plus vite dans la nouvelle position à travers champs et sans s'exposer davantage à la vue et au feu de l'ennemi. — Si tout le mouvement doit s'exécuter dans un terrain découvert, les batteries partent rapidement en arrière dès qu'elles ont embrelé ; elles sortent ainsi de l'espace battu par l'artillerie ennemie, puis elles cherchent à parvenir par une marche de flanc rapide dans la direction de la nouvelle position sur laquelle elles entrent en ligne, en accélérant leur allure afin de s'exposer le moins possible au feu de l'ennemi.

Quand l'artillerie doit occuper la position ennemie, que l'infanterie vient d'emporter, l'on n'emploie à cette tâche qu'une partie de l'artillerie ; les autres batteries appuient le mouvement en restant dans leur dernière position. Ce n'est qu'au moment où l'ennemi est tout-à-fait culbuté que toute l'artillerie entre en ligne pour accentuer la poursuite.

Les batteries qui accompagnent l'assaut exécuté par l'infanterie, doivent, autant que possible, faire amener les avant-trains devant les pièces et partir en avant en ligne.

#### XI. DÉFENSE DE L'ARTILLERIE CONTRE UNE ATTAQUE DIRECTE D'INFANTERIE OU DE CAVALERIE.

Le meilleur moyen pour l'artillerie de se défendre contre une attaque de ce genre, c'est de conserver un contact constant avec l'infanterie. Si l'artillerie est placée à l'extrême de la position, il faudra qu'elle ait un soutien d'infanterie spécialement destiné à sa défense.

L'artillerie peut toutefois se défendre par elle-même contre une attaque de front, si elle n'est pas trop soudaine et si le terrain en avant de la batterie est découvert.

Pour repousser une attaque d'infanterie, l'on commande immédiatement à toutes les pièces chargées un changement de but, puis on continue le tir avec des shrapnels. On prépare les boîtes à mitraille dont on fera usage seulement au moment où l'infanterie voudra passer à l'assaut.

Si c'est de la cavalerie qui s'approche on tire premièrement toutes les pièces déjà chargées, on charge ensuite toute la batterie à mitraille et l'on attend que la cavalerie soit à 300 m. environ de la batterie. Celle-ci reçoit alors la cavalerie par une salve de batterie et recharge immédiatement.

Même si la cavalerie pénètre dans la batterie, celle-ci n'est pas encore perdue pour cela; car la cavalerie a souvent trop souffert pour pouvoir s'emparer de la batterie ou pour s'y maintenir.

## XII. QUELQUES MOTS SUR LE MODE DE COMBAT DES CORPS DE TROUPES COMBINÉS DANS LESQUELS SE TROUVE DE L'ARTILLERIE.

1. *Formation de marche.* A proximité de l'ennemi l'ordre de marche d'une division est le suivant: avant-garde (cas échéant flanc-garde et arrière-garde), gros de la division, puis, à une distance suffisante, les colonnes de munitions et de vivres.

La formation de marche reste la même pour un « détachement combiné » c'est-à dire pour une brigade (ou même un régiment d'infanterie) qui a à remplir une tâche déterminée et indépendante pour l'accomplissement de laquelle il lui est adjoint de l'artillerie et d'autres armes spéciales.

Si le terrain ne s'y oppose pas, le régiment de cavalerie d'une division formera l'extrême avant-garde de celle-ci. Cette extrême avant-garde se décompose en fractions toujours plus faibles (gros, tête, pointe et éclaireurs); elle a pour mission de couvrir la marche de la division en éclairant le terrain à plus ou moins grande distance, en fouillant les routes et les chemins pour empêcher l'ennemi d'attaquer la division et pour recueillir le plus de renseignements possible sur l'ennemi, sa force, ses positions et ses desseins.

Cette tâche incombe tout spécialement aux éclaireurs et aux patrouilles, qui selon leur importance se composent d'un officier et de quelques hommes ou de toute une section.

Le gros de l'avant-garde suit l'extrême avant-garde formée par la cavalerie. Elle détache comme la cavalerie un gros, une tête et une pointe et si la cavalerie est très éloignée, elle détache aussi des éclaireurs.

Une avant-garde d'infanterie se compose en général d'un bataillon d'infanterie et d'un détachement de sapeurs.

A 500 mètres de cette avant-garde d'infanterie vient le gros de l'avant-garde qui se compose normalement de 2 ou 3 bataillons d'infanterie, d'un régiment d'artillerie, d'une ambulance et des voitures.

Le régiment d'artillerie marche entre les deux bataillons. C'est le commandant de la brigade d'infanterie dont un régiment compose l'avant-garde, qui commande celle-ci.

Le gros de la division suit à 1-1 1/2 kilom. de son avant-garde. Il est composé d'une brigade et d'un régiment d'infanterie, d'un bataillon de carabiniers, de 2 régiments d'artillerie, du bataillon du génie, du lazareth de campagne et du premier échelon de voitures. L'artillerie marche derrière le bataillon de carabiniers ou après le régiment d'infanterie qui se trouve en tête de la colonne.

*2. Développement du combat.* Lorsque les patrouilles ou les éclaireurs de cavalerie découvrent l'ennemi, ils doivent le faire savoir au détachement qui les suit et chercher à compléter les renseignements qu'ils peuvent donner sur l'ennemi. Dès que l'on signale l'ennemi, l'avant-garde détache des patrouilles spécialement chargées de reconnaître ses positions et sa force.

Selon le degré de résistance que l'ennemi semble vouloir opposer à ces patrouilles de reconnaissance, ou qu'il leur oppose en effet, toute la cavalerie de l'avant-garde ou les divers escadrons séparément, s'avancent sur l'ennemi pour opérer une reconnaissance par la force et empêcher en même temps l'ennemi de se faire une idée des troupes qui marchent sur lui. Les deux cavaleries, poursuivant un but analogue, commenceront l'action par un combat de tirailleurs.

Dès que les autres troupes sont entrées en ligne et qu'elles ouvrent leur feu, le rôle de la cavalerie est terminé. Tant que l'artillerie préparera l'attaque de l'infanterie et lorsque l'infanterie entrera au combat, la cavalerie suivra à la hauteur des réserves d'infanterie, en se plaçant sur celle des deux ailes qui pourrait le plus facilement être tournée.

Durant toute cette partie du combat, la cavalerie peut être employée soit à se porter rapidement sur certains points où l'ennemi se montre avec une très grande supériorité numérique, soit à tirer parti d'un moment d'hésitation ou de faiblesse de l'ennemi.

Au moment décisif, la cavalerie doit se tenir prête à prendre de flanc et à surprendre l'ennemi qui recule ou à tomber, au contraire, sur les colonnes ennemis qui s'élancent à l'assaut. Pendant cette

dernière phase du combat, il peut encore se présenter d'assez importants combats de cavalerie.

L'infanterie passe presque toujours directement de la formation de rendez-vous à la formation de combat. Le régiment en formation de rendez-vous place ses bataillons en colonne double l'un à côté de l'autre ou l'un derrière l'autre. — La brigade place ses deux régiments formés en profondeur l'un à côté de l'autre, c'est ce qu'on appelle la « formation en ligne » ; ou bien elle les place l'un derrière l'autre, chaque régiment ayant ses bataillons de front. Cette seconde formation « en échelons » est moins avantageuse que la première.

Le combat de l'infanterie, en petites troupes comme en grandes masses, repose sur une règle fondamentale : on attaque l'ennemi avec peu de troupes, et l'on renforce peu à peu sa ligne de feu, pour lui tenir tête partout ; sur un certain point, par contre, on cherche à lui être supérieur et à l'écraser. En général, on cherche à déborder l'ennemi sur une aile et à l'envelopper.

Pour satisfaire aux exigences de cette tactique, chaque unité d'infanterie qui entre au combat prend une formation de combat en profondeur. Plus l'unité est forte, plus la formation est profonde ; (la compagnie forme une ligne de tirailleurs et une ligne de soutiens ; le bataillon y ajoute une réserve ; le régiment se divise en deux échelons : le 1<sup>er</sup> échelon est formé par les tirailleurs, les soutiens et la réserve ; le 2<sup>e</sup> par un bataillon de seconde ligne ; la brigade y ajoute un troisième échelon).

L'infanterie peut sortir de la position de rendez-vous en formation de rendez-vous ; mais presque toujours elle passera immédiatement à la colonne de bataillons. Si la brigade tout entière est en ligne le premier bataillon de chaque régiment se formera en colonne double. En marchant en avant les deux bataillons s'écartent l'un de l'autre (soit en obliquant tous deux, soit par une marche oblique de l'un d'eux) jusqu'à ce qu'il y ait entre eux un intervalle de 300<sup>m</sup>. Quand les 2 bataillons qui forment le 1<sup>er</sup> échelon ont avancé de 300<sup>m</sup> environ, le second bataillon de chaque régiment s'avance pour former le second échelon ; il y a entre ces 2 bataillons un intervalle de 150<sup>m</sup>. (On peut aussi tirer l'un des bataillons de côté à 450<sup>m</sup> environ de l'autre ; ce bataillon se trouve alors à 300<sup>m</sup> en arrière et à 300<sup>m</sup> de côté du 1<sup>er</sup> bataillon de son régiment et il pourra servir à prolonger la ligne de feu.) Lorsque le 2<sup>e</sup> échelon s'est avancé de 300<sup>m</sup> les deux derniers bataillons

lons forment le 3<sup>e</sup> échelon. Ils ont entre eux 150<sup>m</sup> au moins d'intervalle.

C'est dans cette formation que la brigade s'avance jusqu'à ce que son 1<sup>er</sup> échelon entre dans la zone battue par l'artillerie ennemie (2400 m. environ de l'ennemi.) Ce premier échelon passe alors de la colonne de bataillons aux colonnes de compagnies : les 2 premières compagnies de chaque bataillon avancent et se séparent de 150 m., les deux autres compagnies les suivent à 150 m. de distance avec 50 m. d'intervalle.

Dès que les deux premières compagnies entrent dans la zone du tir le plus efficace de l'artillerie (soit à 1500 m. environ) où le feu de l'infanterie peut aussi commencer, elles développent leur ligne de tirailleurs. Chaque compagnie envoie ses deux premières sections en tirailleurs, et les deux autres suivent comme soutien à 150 m. de distance.

La brigade est donc à ce moment là formée comme suit : (c'est la formation normale.)

1. La ligne de tirailleurs de deux bataillons, chaque ligne 300 m. = 600 m.; quelquefois il y a encore en arrière de cette première ligne une ligne de tirailleurs formée par un troisième bataillon.

Le plus grand front que puisse occuper une brigade à l'attaque est donc de 900 m.

2. Les soutiens de la ligne de tirailleurs ; 4 sections par bataillon, suivant à 150 m. de distance.

3. La réserve de ces bataillons, soit 2 compagnies par bataillon, à 150<sup>m</sup> de distance.

4. Le second échelon : 2 bataillons suivant à 300<sup>m</sup> de distance.

5. Le troisième échelon : 1 ou 2 bataillons suivant à 300<sup>m</sup> de distance.

La profondeur normale de la brigade est donc égale à la largeur du front qu'elle occupe, soit 900<sup>m</sup>.

(Les différents accidents du terrain, les dispositions de l'ennemi et les plans de l'attaque peuvent naturellement faire modifier plus ou moins cette formation normale. On peut, tout en conservant la même largeur de front et sans diminuer la ligne des tirailleurs, développer 3 sections dans les compagnies du centre et une section seulement dans celles qui sont aux ailes. Ou bien l'on peut placer les soutiens des diverses compagnies derrière les ailes et non derrière le centre, etc., etc.).

En règle générale, on ne doit passer de la colonne de bataillons à la colonne de compagnies et de celle-ci à la ligne de tirailleurs que lorsque l'on y est forcé par le feu de l'ennemi.

La ligne des tirailleurs avec ses soutiens s'avance sans faire feu, mais sans s'arrêter, aussi près de l'ennemi que le permettront les pertes que le feu de celui-ci lui infligera et surtout l'éducation militaire de la troupe. Le feu ne doit pas être commencé à plus de 600<sup>m</sup> de l'ennemi.

En avançant, tous les autres échelons profiteront, pour se garantir du feu de l'ennemi, de tous les abris qu'ils pourront utiliser sans augmenter trop leurs distances. Ils pourront aussi prendre telles formations qui leur permettraient mieux de s'abriter ; mais ils devront le plus tôt possible reprendre la formation normale.

Si la première ligne n'avance plus, parce qu'elle ouvre le feu afin de s'approcher de la position ennemie par une série de bonds plus ou moins étendus, les autres détachements n'en continueront pas moins à avancer, de sorte que les distances diminueront considérablement entre les divers échelons. — Chaque chef de corps aura donc les différentes parties de sa troupe sous la main et pourra les employer quand il le jugera bon.

Au fur et à mesure que le combat se dessine, le rôle des réserves devient plus important. Les distances entre la ligne de feu et les réserves diminuent ; il faut renforcer la ligne de feu par des troupes fraîches, et chaque chef de corps peut contribuer énergiquement à la marche et au résultat final du combat en faisant avancer ses réserves au bon moment.

Quant à l'action décisive, c'est le commandant en chef qui la détermine en lançant en avant, au moment voulu, toute la réserve dont il dispose.

U. WILLE,  
Lieut.-colonel.

---

### Section vaudoise de la Société des officiers suisses.

La réunion annuelle de la section vaudoise a eu lieu les 21, 22, 23 et 24 septembre, conformément à l'extrait du programme publié dans notre dernier numéro. Sous tous les rapports cette réunion a été fort intéressante et instructive.

Malgré un temps très défavorable de pluie, de brouillards et de neige fraîchement tombée sur les hauteurs, les reconnaissances des passages alpestres du bassin du Rhône-Inférieur ont été fidèlement